



« ALLEZ LA FRANCE ! FOOTBALL ET IMMIGRATION : HISTOIRE CROISÉE »

Dossier enseignant.

Ce dossier est destiné à vous aider à préparer votre visite de l'exposition « *Allez la France ! Football et immigration : histoire croisée* ». Il s'accompagne d'un parcours à télécharger pour une visite autonome de la classe. Il vous permet aussi de construire votre visite guidée de l'exposition ou bien votre propre parcours. Des pistes pédagogiques pour des activités en classe sont proposées à la fin de ce dossier.

Sommaire du dossier

1- Présentation de l'exposition	p. 1
2-La scénographie	p. 2
3- Suggestions de liens avec les programmes scolaires des collèges et lycées	p. 3
4- Conseils pour la visite et textes des principaux cartels de l'exposition	p. 6
5- Chronologie sommaire	p. 18
6. Extraits littéraires	p. 21
7- Pistes pédagogiques pour l'approfondissement en classe	p. 24
8- Glossaire du parcours pédagogique	p. 26

1. Présentation de l'exposition

Alors que la Coupe du monde se déroule pour la première fois sur le sol africain, la Cité nationale de l'histoire de l'immigration et le Musée national du sport, en partenariat avec la Fédération Internationale de Football Association (FIFA) et la Fédération Française de Football (FFF), conjuguent leurs compétences pour raconter une histoire où l'efficacité sportive s'efface devant les destins de footballeurs, amateurs ou professionnels, connus ou anonymes, qui ont passé les frontières pour venir jouer en France.

Le football est en effet plus qu'un sport. Par le respect des règles, celui de l'adversaire, l'effort collectif qu'il présuppose, il est aussi un apprentissage de la vie en société. Comme l'a montré l'engouement médiatique autour de la victoire de l'équipe de France « black-blanc-beur » du Mondial 1998, le football peut fédérer les foules bien au-delà du cercle de ses pratiquants habituels et raviver l'idée d'un « creuset français » ou encore celle du football comme « ascenseur social ». Toutefois, en devenant le support de revendications identitaires exacerbées, il peut également révéler un visage plus sombre et véhiculer des discours xénophobes et d'exclusion.

Présenter les histoires croisées du football et de l'immigration en France, retracer l'adoption de cette pratique sportive venue d'Angleterre et son rôle social, revenir sur les parcours des joueurs étrangers dans les clubs français ou encore sur les générations des vedettes de l'équipe de France, issues de l'immigration industrielle, telle est l'ambition de cette exposition.

2. La scénographie

Présentation de Nathalie Crinière, assistée de Nicolas Groult et de Jorge-Louis Henry, scénographes de l'exposition.

■ Intention

Le thème de l'exposition, le croisement entre les histoires du football et de l'immigration, invite à réfléchir à ce qui vaut au football cette universalité et cette popularité à travers le monde. Facilement appropriable, sport de rue, de cour d'école, pratiqué dans les stades ou sur des terrains sauvages improvisés, le football est un jeu.

Résolument orientée vers l'ambiance « football », la scénographie de l'exposition a donc voulu souligner que c'est autour du jeu et de l'enjeu de la performance sportive que le rapport entre ce sport et l'immigration s'est construit: la qualité de l'homme en tant que joueur sur le terrain a fini par prendre le pas sur l'origine et la couleur de peau.

La scénographie s'est construite autour des rites initiatiques du football, rappelant ceux de l'immigration. Elle propose d'orienter et de rythmer le parcours en soulignant les usages liés au football : les clameurs du stade, les vestiaires, l'entraînement, le terrain et le match, et enfin le Café des sports, lieu de discussions passionnées lors des troisièmes mi-temps. La scénographie et le traitement graphique de l'exposition empruntent le vocabulaire du football pour dessiner des vitrines « but », des bancs de touche et gradins pour les espaces multimédia, des vestiaires pour présenter les maillots et autres équipements... Enfin une « cimaise-frise » accompagne le visiteur tout au long de l'exposition et souligne le propos historique. Elle accueille des vitrines, cartes, écrans, ainsi que le traitement graphique qui reflète les intentions du discours.

■ Parcours

Le visiteur est d'emblée plongé dans l'ambiance en pénétrant dans l'exposition par un espace couvert, plus sombre, où sont diffusés des contenus sonores rappelant le tunnel d'entrée des joueurs et les clameurs des stades.

Il entre ensuite dans les « vestiaires ». La frise courbe adopte la forme ronde attribuée à l'objet star, « le ballon de foot », et inclut vitrines et bornes audiovisuelles. L'émergence du football est figurée sur la fresque par les couleurs anglo-saxonnes illustrant les origines de ce sport. Au centre de cet espace d'introduction, le stade Maracana (de Rio de Janeiro) en miniature accueille une partie de football pour statues de bronze, alors que sont projetés sur une grande toile suspendue des extraits historiques de matchs.

Suit l'entraînement dans la deuxième partie. Le visiteur déambule ici à travers une équipe de joueurs dont les portraits physiques sont à taille réelle. Sur la frise, les ouvertures et fermetures successives du championnat de France sont illustrées et le graphisme met en exergue la provenance des différents joueurs et la mixité des nationalités au fil des années.

La troisième partie de l'exposition met en valeur la présence de l'équipe de France en Coupe du monde. Ici la scénographie se présente sous la forme d'un grand terrain délimité par deux buts. Les visiteurs pourront s'installer sur des bancs de touche afin de visionner les parcours exceptionnels de joueurs ayant marqué l'histoire, alors que la frise présente l'équipe type et ses joueurs emblématiques. Une tribune vient clore cette partie avec la projection d'extraits de matchs.

La visite se conclut enfin sur le Café des sports, dans l'ambiance de ferveur que suscite le foot. Quelques tables de bistrot servent d'écrans pour visionner des images ayant pour thème la revendication d'une appartenance à un territoire local, à une nation ou à une identité.

3. Suggestions de liens avec les programmes scolaires des collèges et lycées

D'une manière générale, la visite de l'exposition peut être exploitée dans le cadre des programmes d'histoire, d'éducation civique, d'EPS, de Lettres ...

■ COLLÈGE

- *E.P.S.* : contribution aux acquisitions du socle commun par le développement d'une culture sportive et faire accéder les élèves au patrimoine de la culture physique et sportive.

■ Cinquième

- *ECJS* : Le sujet d'étude « des êtres humains, une seule humanité » permet d'aborder les thèmes « différents mais égaux, égalité de droit et discrimination » et « les identités multiples de la personne ». L'une des démarches proposée est de partir des représentations des élèves pour montrer que l'identité est à la fois singulière, multiple et partagée.

■ Quatrième

- *Géographie* : le sujet d'étude sur les migrations.

■ Troisième

- *Français* : la visite peut servir de support à l'écriture d'un texte à usage personnel (prise de note, mise en ordre des idées et des informations...), à l'écriture pour autrui comme le témoignage ou le récit car l'exposition met en valeur les biographies de joueurs. La pratique de l'oral peut aussi être envisagée comme un compte-rendu de visite ou un témoignage.

- *Histoire des arts* : Dans la thématique « Arts, création, cultures », il est possible de suivre la piste d'étude « l'œuvre d'art et la genèse des cultures » : analyse d'une culture savante et culture populaire : leurs expressions symboliques et artistiques, les lieux de réunions, les modes de représentation (symboliques ou mythiques), les formes de sociabilité...

■ LYCEE GENERAL ET TECHNOLOGIQUE

E.P.S. : Accès au patrimoine culturel sportif. L'évolution des règles sportives, leur différenciation selon les contextes historiques et sociaux, plus généralement l'histoire sociale des activités physiques, sportives et artistiques, enrichissent les enseignements de l'histoire et des sciences économiques et sociales.

■ Seconde :

- *E.C.J.S.* : Le thème « citoyenneté et intégration » abordé en partant de la vie en société pour illustrer cette dimension de la citoyenneté.

- *Lettres* : une des perspectives d'étude : l'argumentation et ses effets sur le destinataire et l'objet d'étude sur l'éloge et le blâme.

■ Première : enseignements obligatoires des séries générales et technologiques

- *LV1 Anglais* : le contenu culturel du programme permet d'étudier quatre notions, dont celle de « l'influence ». Par-delà les stéréotypes, les modes de vie traduisent des valeurs culturelles profondément ancrées dans les mentalités comme le *fair play* ... Avec le football, la culture des élites est devenue culture populaire.

- *Français* : en lisant des biographies de joueurs, les élèves peuvent être amenés à travailler ensuite sur l'autobiographie (Voir la bibliographie de la médiathèque dans la rubrique « autour des expositions » du site Internet de la Cité)

- *Histoire des arts* : dans la thématique « Arts, sociétés, cultures », il est possible de suivre la piste d'étude sur « l'art et l'appartenance » en abordant la première partie de l'exposition sur le XIX^e siècle.

■ Première générale : enseignements obligatoires en ES et L

- *Histoire* : L'âge industriel et sa civilisation du milieu du XIX^e siècle à 1939 : l'Europe et le monde dominé.

- *Géographie* : réseaux et flux en Europe et en France : la mobilité des hommes.

■ **Première générale : enseignement spécifique en ES**

- *Sciences économiques et sociales* : la coordination par le marché. Marché et société (Le marché des footballeurs professionnels étrangers).

■ **Première générale : enseignements obligatoires en S**

- *Histoire* : la France de 1900 à 1939 : le tableau de la France à la « Belle Epoque » et les Français dans la Première Guerre mondiale.

- *Géographie* : réseaux et flux en Europe et en France : la mobilité des hommes.

■ **Première technologique : enseignements obligatoires en STG**

- *Histoire* : diffusion et mutation du modèle industriel à partir de l'Europe. Sujet d'étude sur l'immigration et les immigrants.

- *Economie-droit* : la coordination par le marché. Le marché des produits (Le marché des footballeurs professionnels étrangers).

- *Information et communication (spécialité « communication »)* : les facteurs du comportement : les facteurs socioculturels : structures de socialisation et cultures.

■ **Première technologique : enseignements obligatoires en ST2S**

- *Géographie* : question obligatoire : l'insertion de la France en Europe (Frontière, migration...)

■ **Première technologique : enseignements obligatoires en STI et STL**

- *Histoire* : la France et le monde au XIX^e et XX^e siècle : l'évolution de la société française du milieu du XIX^e siècle à nos jours.

■ **Terminale générale et technologique : Enseignement obligatoire**

- *Histoire des arts* : dans la thématique « Arts, sociétés, cultures », il est possible de suivre la piste d'étude « l'art et l'appartenance ».

■ **Terminale générale : Enseignement obligatoire en ES et L**

- *Philosophie* : les notions de *la politique* (*la société* en série L, et *la société et les échanges*, en série ES), de *la culture* (*le travail et la technique* pour les deux séries).

■ **Terminale générale : Enseignements obligatoires en S**

- *Philosophie* : la notion de *la culture* (*le travail et la technique*)

- *Histoire* : colonisation et indépendance : la colonisation européenne.

■ **Terminale technologique : enseignements obligatoires**

- *Philosophie* : la notion de *la culture* (*l'art et la technique, les échanges*).

■ **LYCEE PROFESSIONNEL**

- *E.P.S* : Accès au patrimoine culturel sportif. Les connaissances, conformément au socle commun, renvoient aux informations que doit s'approprier l'élève sur les activités physiques, sa propre activité ou celle d'autrui. Elles recouvrent notamment, les processus, les règles, le vocabulaire spécifique, les principes et les repères.

- LV1 Anglais : le contenu culturel et linguistique.

■ **CAP**

- *Lettres* : « S'insérer dans la Cité » : cultures communautaires et mondialisation.

- *Arts appliqués* : Le design de communication. Le design d'espace et d'environnement (l'espace ludique : le stade/la scénographie de l'exposition).

- *Histoire* : « Etre ouvrier en France (1830-1975) ». Situation : « Etre ouvrier à.... » (exemple dans une ville industrielle).

■ **Seconde Bac Pro 3 ans**

- *E.C.J.S* : « Egalité, différences, discriminations » Situations : un exemple d'exclusion lié au racisme, au sexisme ou au handicap. La discrimination positive.
- *Arts appliqués* : « Appréhender son espace de vie » : design graphique. « Construire son identité culturelle » : dialogue entre les cultures, « ma » culture, une ouverture sur le monde.

■ **Première Bac Pro 3 ans**

- *Histoire* : « Etre ouvrier en France (1830-1975) ». Situation : « Etre ouvrier à.... » (exemple dans une ville industrielle).
- *Géographie* : « Acteurs, flux, réseaux de la mondialisation ». Situation : « les migrations internationales ».
- *Histoire des arts* : Dans la thématique « Arts, sociétés, cultures », il est possible de suivre la piste d'étude « l'art et l'appartenance ».

4. Conseils pour la visite et les principaux cartels de l'exposition

Conseils pour la visite

Pour une meilleure appropriation de l'exposition par les élèves, voici quelques propositions d'organisation :

Dans le cadre d'une visite en autonomie (avec parcours et questionnaire), pour une meilleure répartition des flux, vous pouvez, au choix :

- laisser les élèves dans un premier temps avoir un aperçu de l'exposition en général, puis leur proposer de travailler sur les questionnaires selon le moment de leur retour au point de départ de la visite ;
- vous pouvez aussi répartir la classe en trois groupes, correspondant aux trois parties principales de l'exposition, tous se retrouvent dans la partie 4 (le café des sports) pour une première mise en commun.

Les textes des principaux cartels de l'exposition

Textes écrits par les commissaires de l'exposition : Claude Boli, historien, responsable scientifique du musée du sport ; Yvan Gastaut, historien, maître de conférences, université de Nice-Sophia Antipolis et Fabrice Grognet, ethnologue, chargé de mission à la CNHI.

La lecture des cartels permet aussi de faire une grande partie de la correction du parcours en autonomie.

Partie I : QUAND UN SPORT ANGLAIS EST ADOPTÉ PAR LES FRANÇAIS

Né en Angleterre au milieu du XIX^e siècle, le football connaît un formidable essor stimulé par la révolution industrielle et ses échanges internationaux. Élément d'un rayonnement britannique incarnant la modernité, le football se développe en France, dans le dernier tiers du XIX^e siècle, avec l'impulsion de Britanniques qui créent les premiers clubs, ou encore avec des étudiants français qui rapportent ce jeu dans leurs bagages après leurs études outre-Manche.

Rapidement adoptée par une partie de l'élite urbaine, la pratique du football se diffuse progressivement dans tous les milieux après la Première Guerre mondiale. L'établissement d'une fédération et l'organisation de compétitions régulières engendrent à leur tour la naissance d'un public de plus en plus nombreux et une émulation au sein des équipes théoriquement composées d'amateurs. Pour améliorer leur niveau de jeu, les clubs les plus ambitieux ont recours à des joueurs venus de pays où le football est déjà professionnel.

Le monde du ballon rond tend alors à se scinder en deux, avec d'un côté le monde de l'amateurisme et de l'autre, celui du professionnalisme marqué par le recours aux joueurs étrangers.

■ 1863 : Naissance et diffusion de la pratique en Angleterre

Né dans les *publics schools* et les universités avant le milieu du XIX^e siècle, le jeu de football se scinde en deux types de pratiques en 1863 : le football rugby et le football association. Alors que le premier reste l'exclusivité des établissements d'élite des villes du Sud (Oxford, Cambridge), le second se développe dans les milieux populaires du Nord (Bolton, Manchester).

La création de la *Cup* (Coupe d'Angleterre) à partir de 1871, suivie de la légalisation du professionnalisme (1885) et du lancement du championnat (1888), accélère l'engouement autour du football. Les clubs se forment dans les années 1870-1880, principalement dans deux lieux : les entreprises et les paroisses. Arsenal et Manchester United émanent respectivement de compagnies d'armes militaires et de chemin de fer. Le football devient une passion nationale avec le succès de la presse spécialisée, la ferveur des spectateurs les jours de match, ou l'édification d'immenses stades dans les grands centres urbains.

- Des jeux de balle au football association

L'existence d'un jeu de balle est connue en Europe depuis le Moyen Age. Les prémices du football sont la soule en France, le *hurling* en Angleterre ou le *calcio* en Italie. Ces différentes variantes de jeux de balle se mettent en scène à l'occasion de fêtes populaires et traditionnelles généralement réservées aux hommes. La rudesse et l'absence de règles communes distinguent ces jeux des réglementations du football association codifié et partagé à l'échelle nationale, à partir de 1863.

- La pratique du football comme distinction sociale

Avant l'arrivée du professionnalisme, le football est une pratique hautement valorisée dans les catégories aisées. Les prestigieux établissements scolaires (Rugby, Eton, Harrow) et universitaires (Oxford, Cambridge) deviennent les lieux de l'apprentissage d'une véritable culture sportive qui promeut le *fair play*, la solidarité, ou l'esprit d'initiative. La diffusion du sport à travers le monde est en partie liée aux anciens élèves de ces institutions de retour dans leur pays imprégnés de ces valeurs.

- Équipements et appartenances à un club

Dans le souci de satisfaire le confort des footballeurs, les chaussures et les ballons ont été améliorés dans les premières décennies du XX^e siècle. Dès la popularisation des équipes, les couleurs des maillots, les écussons et la devise (souvent en latin) deviennent autant des expressions de soutien que des signes d'appartenance à un club. Les surnoms contribuent à distinguer les supporters, les *Gunners* d'Arsenal s'opposent aux *Blues* de Chelsea, les *Reds* de Liverpool au *Red devils* de Manchester United.

- Démocratisation et féminisation d'une pratique

L'adoption du football par les femmes constitue l'un des aspects marquants de la démocratisation du jeu. Le premier match officiel des jeunes filles issues de la petite et grande bourgeoisie se déroule au Crouch End Athletic dans le Nord londonien, le 23 mars 1895. La rencontre est organisée par Nettie Honeyball, la secrétaire du British Ladies' Football Club qui fait de l'expression « un jeu d'homme que les femmes peuvent jouer » un véritable slogan pour la promotion de la pratique féminine.

■ 1872 : Les premiers pas du football en France

En même temps que le rugby, le football traverse la Manche à partir de la fin du Second Empire sous l'impulsion des professeurs d'anglais de retour de voyages linguistiques ainsi que de Britanniques de passage ou définitivement installés sur le sol français. Le premier club de l'histoire, le Havre F.C., fondé en 1872, fait des émules dans les lycées de Normandie à Caen ou Rouen puis plus au nord à Amiens, Cambrai, Douai.

Toutefois, le football perce plus difficilement que le rugby : à Paris, hormis l'existence éphémère d'un Paris F.C. créé en 1879, il faut attendre le début des années 1890 pour que le Standard Athletic Club (1890-1926), les White Rovers (1891-98) ou le Gordon Football Club (1891-92) voient le jour à l'initiative d'Anglais et d'Écossais. Dans le même temps, les jeunes parisiens pratiquent de plus en plus le football au sein de structures comme le Club français créé en 1892, le Cercle Pédestre d'Asnières ou le Cercle Athlétique de Neuilly.

L'USFSA (Union des Sociétés Françaises de Sport Athlétique), fédération omnisports créée en 1887, d'abord hostile au football, décide d'organiser un championnat de France à partir de 1894 qui, pendant quelques années, se limite à des clubs de la capitale : en finale de la première édition, le 6 mai 1894 à Courbevoie, le Standard Athletic Club avec un seul joueur français dans son effectif l'emporte sur les White Rovers par 2 à 0.

- La soule, un jeu de balle avant le football association

Couramment pratiquée en Bretagne, en Normandie ou encore en Picardie jusqu'au début du XX^e siècle, la *soule* - ou *choule* - est un jeu de balle aux règles fluctuantes dont les origines remontent au Moyen Age. Bien avant l'arrivée du football, il s'inscrivait dans la vie des villages et servait à mettre en scène des formes de combats entre groupes locaux afin de soulager les tensions entre habitants de deux villages voisins, ou entre célibataires et hommes mariés.

- L'immigration anglaise à l'origine du premier club de football français

Commerçants ou employés de compagnies britanniques implantées aux environs de la ville du Havre, les fondateurs du Havre FC. - rapidement devenu Athletic Club - importent, dès 1872, une pratique hybride combinant football rugby et football association. Cette première forme ambiguë et isolée de football en France se clarifie à la fin du XIX^e siècle, au moment où le football association rallie de plus en plus d'adeptes dans les villes industrielles du nord de la métropole.

- L'imitation du système éducatif anglais par les grandes écoles françaises

Sous l'influence anglaise, proviseurs et enseignants des grandes écoles françaises promeuvent les

pratiques sportives, en particulier le football, pour développer auprès des étudiants un état d'esprit fondé sur le contrôle de soi, le courage ou la solidarité. La formation d'associations sportives au sein des établissements et l'organisation de rencontres régulières ont été vivement encouragées. Le port de tenues marquées de l'écusson de l'école constitue un autre élément de l'adoption du modèle anglais.

- L'immigration anglaise à Paris et le Standard Athletic Club

Installés à Paris, surtout pour des raisons professionnelles, les ressortissants anglais importent dans leur mode de divertissement, la pratique du football. Plusieurs clubs marqués par l'*english way of life* se forment, notamment, dans l'Ouest parisien. L'une des équipes les plus célèbres est le Standard Athletic Club, installé à la Porte Dauphine, fondé en 1892 par les frères Wynn, Tunmer et W.P.Atrill. Composée en grande partie de Britanniques, l'équipe remporte le premier championnat de France en 1894.

- Le modèle des clubs aristocratiques anglais à Paris

Animés par l'ambition de ressembler aux clubs très sélectifs d'outre-manche des années 1870, certaines associations sportives telles que le Racing Club de France (créé en 1882) et le Stade Français (créé en 1883) adoptent couleurs, noms et mode d'organisation en référence à leurs modèles britanniques. Dans ces deux clubs, l'influence anglaise se traduit par le refus catégorique du professionnalisme et la longue hésitation pour créer des sections de football, jugées inconvenantes.

- Le Racing Club Roubaisien

Le Racing Club de Roubaix est fondé le 2 avril 1895. Entre 1900 et 1909, alors que le football séduit un nombre croissant d'adeptes dans le Nord, le Racing règne en maître sur le football régional, voire national : 9 fois champion du Nord, 7 fois finaliste du championnat de France USFSA (1902 à 1908) et 5 fois champion de France USFSA (1902, 1903, 1904, 1906 et 1908).

L'une des grandes figures du Racing sera bientôt Raymond Dubly (1893-1988), fils d'un négociant en textile de Roubaix, ayant fait ses études et pratiqué le football en Angleterre.

- La question des étrangers au moment des premières compétitions

Mises en place par des mécènes, les premières compétitions de football sont emblématiques du rapport ambigu entre ce sport venu d'Angleterre et la volonté de préserver la pratique et les valeurs d'un amateurisme français.

Tandis que James Gordon Bennett tient à ce que les équipes d'immigrés anglais puissent défendre leur chance dans sa compétition réservée aux clubs parisiens, la Coupe Manier vient récompenser le vainqueur d'un championnat ouvert à toutes les équipes de football établies en France, à condition que leurs effectifs ne comportent pas plus de trois étrangers.

- Le midi, terre de football

Après la région parisienne, les grandes villes du sud de la France constituent un second foyer d'implantation du football à la fin du XIX^e siècle. Dans la cité phocéenne, l'Olympique de Marseille (OM), fondé en 1892 rivalise avec le Stade Helvétique (SHM) fondé en 1904. À Nîmes, en 1901, c'est un étudiant de retour de Suisse et d'Angleterre, Henri Monnier, qui fonde le Sporting Club Nîmois (SCN). Alors que l'*Olympique de Cette*, est fondé en 1900, le football se développe à Montpellier en 1905 dans le cadre de l'Union sportive de Montpellier (USEM). Sur la Côte d'Azur, l'AS.Cannes est fondée en 1902 et le Gymnaste Club de Nice en 1904.

- Les débuts officiels de l'équipe de France

La création de l'équipe de France de football est liée à la fondation de la Fédération internationale de football association (FIFA) en 1904. C'est en effet le 1^{er} mai 1904 que l'équipe de France dispute son premier match officiel contre l'équipe de Belgique, à Bruxelles. Constituée principalement de joueurs de clubs parisiens, l'équipe de France arbore alors un maillot blanc où figurent deux anneaux rouge et bleu entrelacés, emblèmes de l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (USFSA), instance dirigeant le football français depuis 1894. L'équipe de France commence ainsi son histoire officielle en obtenant un match nul (3-3) avec, comme premier buteur, Louis Mesnier (1884-1921), joueur du Cercle Athlétique de Paris.

- La diffusion de la pratique dans les colonies

L'implantation du football dans les colonies, en particulier en Afrique, résulte d'une volonté d'expansion du modèle culturel de grandes puissances européennes. Français et Anglais rivalisent dans la fin du XIX^e siècle pour la conquête de territoires africains. Parmi les principaux acteurs de l'aventure coloniale, des hommes d'église, des enseignants, des soldats ou des commerçants œuvrent pour la promotion et la diffusion du football. Les tournées d'équipes européennes dans les capitales africaines accroissent la passion du ballon rond.

■ 1917 : La démocratisation du football

Adoptée par les classes aisées dès la fin du XIX^e siècle, la pratique du football se diffuse progressivement dans tous les milieux après la Première Guerre mondiale. C'est en effet à l'occasion de la Grande guerre que les « poilus » découvrent le football déjà pratiqué par les soldats anglais et les officiers français. Avant même la fin du conflit, la création de la Coupe de France en 1917, ainsi que les premières rencontres féminines, attestent de la vitalité du ballon rond dans l'Hexagone.

À la fin des hostilités, dès 1919, la fondation de la Fédération Française de Football Association (FFFA) coordonne la pratique dans les clubs, tandis que l'organisation de compétitions régulières attirent un public de plus en plus nombreux. L'élan pris durant la guerre ne se dément pas et, en marge des dizaines de milliers de joueurs des patronages ou des fédérations socialistes, le nombre de licenciés à la FFFA quadruple entre 1919 et 1926, la bourgeoisie urbaine ne s'étant pas encore détournée du football.

- Quand la guerre favorise la diffusion du football

La Première Guerre mondiale ouvre la pratique du football à de nouveaux adeptes. Que ce soit au contact des *tommies* anglais ou sur l'incitation des officiers français, ouvriers et paysans circonscrits découvrent le ballon rond. Jusque-là adopté par une certaine élite urbaine, le football suscite l'enthousiasme des « poilus » qui, venus de toutes les régions françaises, popularisent ce jeu à leur retour des tranchées.

- L'unification du football et la création de la Coupe de France

Le Comité français interfédéral (CFI) créé en 1907 et reconnu par la FIFA en 1908 tente de fédérer les différentes structures du football français en organisant le Trophée de France qui devient en 1917 Coupe de France ou Coupe Charles Simon en l'honneur de l'un des plus ardents promoteurs du football dans la France de la Belle époque, mort au Front en 1915.

Cette compétition est alors la seule épreuve de ballon rond à caractère national. En 1919, le CFI devient la Fédération française de football association (FFFA) sous l'impulsion de son secrétaire général, Henri Delaunay.

- Jules Rimet : entre religion et football

Militant chrétien, Jules Rimet (1873-1956) fonde en 1888 un journal républicain, *La Revue*, qui s'affirme comme rempart antimonarchiste.

Amateur de football, il crée à Paris en 1897 le club du *Red Star* dont le nom fait référence à la compagnie de navigation transatlantique « Red Star Line ». Jules Rimet entend alors de lutter contre l'anticléralisme et de rapprocher par le sport le milieu ouvrier des valeurs chrétiennes et républicaines.

Jules Rimet participe ensuite à la fondation de la FIFA en 1904 et fait passer le *Red Star* sous la bannière de la Ligue de Football Association, créée en 1910 par opposition à l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (USFSA), trop méfiante envers le développement du football devenu professionnel en Angleterre.

- Les femmes et le football

Durant les années 1920, aussi bien en Angleterre qu'en France, le football féminin obtient une relative reconnaissance, en particulier auprès du public et surtout des médias. Grâce à la persévérance de personnalités emblématiques (Alice Milliat, Miss Nettie Honeyball), la pratique féminine se popularise. L'organisation d'une rencontre internationale entre l'équipe Dick, Kerr's Ladies de Preston et les Parisiennes de Fémina Sport en 1920 marque un tournant. Toutefois, le football féminin reste très marginal.

■ 1932 : La tentation du professionnalisme

Après la Première Guerre mondiale, la question du professionnalisme, en vigueur depuis longtemps au Royaume-Uni, apparaît en France. Un vif débat oppose tout au long des années 1920, défenseurs de l'amateurisme au nom de ses valeurs éducatives et ludiques et partisans d'un football professionnel susceptible d'améliorer le niveau général de ce sport de plus en plus pratiqué et apprécié du public.

Malgré une forte résistance au début, la Fédération française, observe la progressive mise en place de championnats professionnels dans les pays voisins tels que l'Allemagne, l'Espagne, l'Autriche, la Hongrie ou la Roumanie. Elle décide la mise en place du professionnalisme lors d'un Conseil national en 1930 sous l'impulsion de Georges Bayrou, Gabriel Hanot ou Emmanuel Gambardella. À côté des 8000 clubs affiliés à la FFF avec environ 150000 joueurs amateurs, le premier championnat national professionnel remporté par l'Olympique Lillois devant l'AS Cannes lors de la saison 1932-1933 constitue une élite restreinte de 20 clubs qui rétribuent leurs joueurs.

- Le temps des « amateurs marrons »

Issue du vocabulaire sportif, l'expression « amateurs marrons » est utilisée pour désigner le professionnalisme déguisé. Dès le début du XX^e siècle, les équipes les plus ambitieuses rémunèrent leurs meilleurs éléments ou disposent d'un ou plusieurs joueurs étrangers venant de pays où le football est déjà professionnel. Ce sport, théoriquement réservé aux amateurs, est alors traversé pendant de longues années par des tensions visant à dénoncer l'hypocrisie d'un système de rémunérations qui se généralise. La situation se clarifie en 1932 lorsque l'élite du football français devient officiellement professionnelle.

- Peugeot et le football

Le FC Sochaux voit le jour en 1928 avec la volonté du directeur des Automobiles Peugeot, Jean-Pierre Peugeot, de faire connaître son entreprise et d'offrir à ses ouvriers des distractions.

En 1929, des joueurs entraînés par l'Anglais Victor Gibson sont recrutés parmi les meilleurs Français et internationaux de l'époque. Alors que le professionnalisme est interdit mais pratiqué de manière dissimulée, Jean-Pierre Peugeot avoue officiellement qu'il rémunère ses joueurs.

- Isidore Odorico, entre mosaïque et football

Né en 1893 à Tours, Isidore Odorico est le fils d'un mosaïste italien venu avec son frère chercher du travail sur les chantiers parisiens dans les années 1870. Puis, après un passage chez un entrepreneur italien de Tours, son père et son oncle s'établissent à leur propre compte à Rennes où grandissent Isidore et son frère, Vincent.

Reprenant l'entreprise familiale, Isidore Odorico s'implique également dans le football local. Ancien joueur, il devient président du Stade Rennais, club phare de la ville qu'il pousse vers le professionnalisme en recrutant de nombreux joueurs étrangers. Mais les ambitions d'Odorico ne sont pas en accord avec les instances du football français prônant les vertus de l'amateurisme : le Stade Rennais est exclu des championnats officiels. Odorico décide alors de mettre en place ses propres compétitions, notamment avec des clubs allemands ou hongrois. Avec l'officialisation du professionnalisme dans le football français, le Stade Rennais réintègre le championnat national.

- Orestes Diaz, l'uruguayen du championnat de France encore « amateur »

Après ses victoires lors des Jeux Olympiques (1924 et 1928), le football uruguayen bénéficie d'un certain prestige auprès des clubs européens à la recherche de la « perle rare ». Orestes Horacio Diaz, qui évoluait jusqu'alors au *Nacional* de Montevideo, rejoint ainsi le Red Star Olympique en 1926 dans un championnat de France qui n'est pas encore professionnel.

Défenseur efficace permettant à son équipe de remporter la Coupe de France en 1928, Diaz séduit par son humour et devient la mascotte de l'équipe.

Aux antipodes de la figure de « l'amateur marron » apparaissant tel un mercenaire, Diaz incarne alors de manière emblématique les valeurs de l'amateurisme promues par le championnat français de l'époque.

- L'Union sportive suisse de Paris ou l'image de la Suisse à Paris

Le 7 avril 1910, 17 Suisses, installés à Paris pour leurs affaires, fondent l'Union sportive suisse de Paris

(USSP). Les débuts de ce club omnisport, tourné essentiellement vers le football, sont prometteurs et engendrent un nombre croissant d'adhésions.

Pendant les années 1920, l'USSP connaît son apogée avec plus de 1000 membres, 15 équipes de football, 3 équipes de basket-ball et 1 d'athlétisme.

Mais la crise des années 1930 engendre un certain déclin. Les étudiants suisses sont de moins en moins nombreux et les membres choisissant la nationalité française sont contraints de quitter le club réglementairement limité à 3 français au moment des compétitions.

L'Union aux couleurs rouge et blanche, dont le président d'honneur est resté au fil des saisons l'ambassadeur de Suisse à Paris, n'en demeure pas moins une véritable institution bientôt centenaire de la présence suisse à Paris.

Partie II : LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE FOOTBALL, REFLET DE LA SOCIÉTÉ

Lors du championnat professionnel en 1932, la première division compte 113 joueurs étrangers sur 387, venus principalement de Grande-Bretagne et d'Europe centrale. Une vingtaine d'années plus tard, sous l'impulsion de Paul Nicolas, patron du football professionnel, le recrutement des étrangers, accusés de freiner l'éclosion de jeunes joueurs, est réduit. Cette restriction permet l'arrivée de joueurs d'Afrique « noire » qui, membres de la Communauté française ne sont pas considérés comme étrangers. L'Africain est alors à la mode, comme ce fut le cas pour les Scandinaves et les Sud-Américains.

Dans les années 1980, le nombre de joueurs étrangers est limité à 3. Par précaution, les clubs investissent dans les joueurs venus principalement d'Europe, mais ne désespèrent pas trouver « l'oiseau rare » sud-américain ou africain.

Les années 2000 sont marquées par deux tendances : le recrutement sans restriction de joueurs de la communauté européenne depuis l'arrêt Bosman en 1995 et le développement de filières de détection, notamment en Afrique sub-saharienne.

- Les recrues étrangères des débuts de la professionnalisation

Les premières années du championnat de France sont marquées par la suprématie de 5 clubs qui se disputent les premiers rôles : le FC Sochaux et le FC Sète sacrés à deux reprises, alors que le RC Paris, l'Olympique de Marseille et l'Olympique lillois doivent se contenter d'un seul titre. Dans ces formations professionnelles de haut niveau se côtoient des joueurs venus du monde entier qui assurent un spectacle de plus en plus suivi. Les plus nombreux viennent du Royaume-Uni, d'Autriche, de Yougoslavie ou de Hongrie mais aussi d'Amérique du sud et des colonies françaises.

- Vichy et la politique de fermeture

Sous le régime Vichy (1940-1944), le sport professionnel est interdit. Cette situation entraîne une réorganisation du championnat. Parmi les mesures les plus significatives de cette période, se trouvent la constitution d'équipes sous des critères régionalistes et l'établissement de rencontres par zone géographique. Pour des raisons autant idéologiques que justifiées par les contraintes de la guerre, le recrutement de joueurs étrangers est bloqué.

- Le « problème » des vedettes étrangères dans les années 1950

Les années 1950 coïncident avec une nouvelle période marquée par le recrutement de joueurs autrichiens, hongrois et scandinaves. Mais cette recherche de la meilleure recrue à l'étranger ne se fait pas sans controverses. Les clubs au budget limité s'estiment désavantagés vis-à-vis de ceux pouvant enrôler les vedettes étrangères. Par ailleurs, des observateurs de plus en plus nombreux estiment que la présence d'étrangers nuit à l'éclosion de talents français et donc au rayonnement de l'équipe de France. Le Stade de Reims, en pleine ascension, apporte à ce débat une solution originale : on peut se passer des étrangers en mettant l'accent sur la formation de purs produits du club. C'est ainsi qu'émerge la génération des Kopa, Glowacki et Piantoni, le football professionnel devenant un facteur de promotion sociale pour la jeunesse ouvrière ou issue de l'immigration industrielle.

- L’Affaire du « faux Zacharias »

Le 31 juillet 1954, Louis Henno, président du Lille Olympique Sporting Club (L.O.S.C), annonce une nouvelle sensationnelle : l’international hongrois Joseph Zacharias, a franchi le rideau de fer et demande à jouer à Lille !

Pourtant, dès le lendemain, le public et les dirigeants du L.O.S.C doivent se rendre à l’évidence : ce joueur malhabile qui blesse le joueur autrichien du FC Rouen, Ernst Melchior, n’a ni l’étoffe d’un joueur international, ni même le niveau d’un bon amateur ! La supercherie éclate alors au grand jour : celui qui a usurpé l’identité de Joseph Zacharias n’est ni footballeur, ni même Hongrois. Il s’agit de Ladislav Fereb, un ancien légionnaire tchécoslovaque récemment revenu d’Indochine. La découverte du pot aux roses fait événement dans toute la presse spécialisée.

Le 27 avril 1955, Paul Nicolas, Président du Groupement des clubs, ferme les portes du championnat français à tout nouveau joueur étranger afin de se prémunir contre les méfaits de la surenchère sur le recrutement de « vedettes » étrangères et de favoriser une éclosion des talents français.

- Les années 1960 et le rapport aux colonies

À partir des années 1960, le public du championnat de France de première et seconde division découvre avec curiosité l’arrivée de footballeurs venus des anciens territoires de l’AOF (Afrique Occidentale Française) et de l’AEF (Afrique Equatoriale Française). Peu coûteux en termes de transfert, Ivoiriens, Maliens ou Camerounais sont alors les principaux joueurs « venus d’ailleurs ». Certains d’entre eux deviennent de véritables célébrités locales en dépit de perceptions et représentations marquées par l’empreinte coloniale.

- Le racisme dans les années 1980

Si le racisme a toujours existé dans le football, l’expression de ses dérives retient l’attention au cours des années 1980 lorsque le débat sur l’immigration devient un enjeu médiatique dans l’Hexagone. Propos hostiles entre joueurs sur le terrain, insultes, cris de singe, violences et hooliganisme dans les tribunes et autour des stades : le football semble atteint d’un mal incurable que de nombreux joueurs africains évoluant dans le championnat de France dénoncent, à l’image du gardien de but Joseph-Antoine Bell qui évolue à Marseille, Bordeaux puis Saint-Etienne entre le milieu des années 1980 et le milieu des années 1990. Face à un danger de plus en plus évident, les autorités du football international et national, longtemps sourdes à ce phénomène, ont réagi en lançant des campagnes antiracistes dans le cadre des compétitions.

- L’arrêt Bosman : l’ouverture du marché européen

Le 15 décembre 1995, suite à une procédure entamée par le joueur belge Jean-Marc Bosman pour rejoindre l’USL Dunkerque, la Cour de justice européenne étend aux footballeurs professionnels le principe de la libre circulation des ressortissants de la Communauté européenne à l’intérieur de ses frontières. Les clubs sont désormais autorisés à recruter un nombre illimité de joueurs de l’Union européenne. Le contingent de footballeurs venus des pays européens explose dans le championnat de France : 90 nouveaux joueurs en première division entre 1996 et 2003. Parmi les plus importants : les Portugais (18), suivis des Belges (17) et des Espagnols.

- « Faire du foot-passion le moteur de l’éducation »

L’institut « Diambars » (« guerriers » en langue Wolof) forme de jeunes joueurs africains dans un cadre alliant scolarité classique et apprentissage du football. Né de la volonté de Bernard Lama, Jean-Marc Adjovi Boko, Patrick Vieira et Saër Seck, sensibilisés aux dérives du recrutement sans scrupule de talents africains, l’Institut s’adresse aux jeunes âgés de 13 à 18 ans. Il souhaite leur offrir les meilleures chances de réussite en utilisant le football comme un outil de développement social, économique et culturel, tout en veillant à leur garantir une insertion professionnelle.

Le projet dépasse aujourd’hui le cadre de l’institut créé initialement à Saly, au Sénégal. Un pôle français organise des cours au Stade de France pour les jeunes défavorisés, tandis qu’un pôle sud-africain ouvrira à l’occasion de la Coupe du monde.

- Biographies

Rudolf Hiden, Pedro (Pierre) Duhart, Yeso Amalfi, Salif Keita, Josip Skoblar, Délio Onnis, Osvaldo José Piazza, John Nicholaas Rep (Johnny Rep), Karl-Heinz Förster, Pedro Miguel Carreiro Resendes « Pauleta », Juninho Pernambucano,

« Remplaçants » : Albert Sigurdur Gudmundsson, Aulis Rytönen, Joseph Antoine Bell, Roger Milla, Mustapha Dalheb, Nordine Kourichi, Eugène N'jo Léa, Jean Topka, Mohammed Abdesselem, Hassan Akesbi.

Partie III : AU MIROIR DES GÉNÉRATIONS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

Depuis leurs premiers pas en 1904, les Bleus ont alterné les ternes performances et les moments de gloire. La chance, la cohésion du groupe ou encore l'impact technique et psychologique de quelques personnalités hors du commun ont parfois permis de forcer le destin. Une chose est sûre : les différentes générations de l'équipe de France qui se sont illustrées lors des phases finales des Coupes du monde ont toutes été marquées par des figures emblématiques issues de l'immigration. Gusti Jordan, Autrichien naturalisé en 1938, Raymond Kopa, fils de Polonais en 1958, Michel Platini, petit-fils d'Italiens entre 1978 et 1986 et Zinedine Zidane, fils d'Algériens entre 1998 et 2006 ont chacun incarné la figure du « héros national », capable par des qualités de meneur de jeu et de meneur d'homme de porter haut le drapeau tricolore et les valeurs patriotiques.

Le football français, au diapason de la société, a ainsi fait la preuve de sa capacité à intégrer dans son équipe fleuron des représentants de toutes ses composantes sociales et culturelles.

■ LA COUPE DU MONDE DE 1930 : du désir d'une compétition internationale à la première Coupe du monde

La volonté d'instaurer une Coupe du monde de football est la conséquence d'une dégradation des relations entre la Fédération Internationale de Football Association (FIFA) et le Comité international olympique (CIO), au sujet des conceptions de l'amateurisme. Tandis que la FIFA accorde aux amateurs le droit de toucher une indemnité, le CIO refuse tout type de rémunération aux participants.

En 1926, Jules Rimet met en place une commission d'étude en vue d'une compétition internationale de football. Trois options sont possibles : une compétition européenne, une Coupe du Monde ou un championnat pour les amateurs intégrés aux JO et un autre pour les professionnels qui auraient lieu tous les deux ans.

En 1928, le congrès de la FIFA entérine la création de la Coupe du monde de football dont la première édition aura lieu en 1930. Elle se déroulera dans un seul et même pays tous les quatre ans et sera ouverte aux amateurs et aux professionnels des associations nationales membres de la FIFA. Les questions financières et le nom du premier pays organisateur sont discutés en 1929 à Barcelone. Parmi les six pays candidats, l'Uruguay est le seul à accepter les conditions financières.

- Chaussure de José Leandro Andrade

Surnommé la « merveille noire », le footballeur uruguayen Jose Leandro Andrade (1901-1957), évolue dans les clubs de *Bella Vista* puis du *Nacional* Montevideo. Il fait ses débuts internationaux en 1923, devenant l'année suivante l'élément déterminant de l'équipe d'Uruguay qui remporte le tournoi de football lors des Jeux Olympiques de Paris, en dominant la Suisse en finale (3-0). Son talent émerveille le public européen, qui découvre le style de jeu des Sud-Américains. En 1928 à Amsterdam, Andrade est de nouveau champion olympique avec l'Uruguay battant l'Argentine en finale. En 1930, il remporte avec la « Celeste » la première Coupe du monde de football aux dépens de l'Argentine, battue 4-2 en finale à Montevideo.

■ LA COUPE DU MONDE DE 1938 : la « génération Jordan »

En juin 1938, la troisième Coupe du monde de football est organisée en France. Sur les 34 nations engagées auprès de la FIFA, seules 21 prennent réellement part à la compétition. L'Uruguay et l'Argentine déclarant forfait avant la phase finale seul le Brésil et sa vedette Léonidas da Silva représente l'Amérique du sud. À la suite de l'*Anschluss*, l'Autriche, considérée comme l'un des favoris, est contrainte par l'Allemagne de ne pas participer. Largement suivie dans les stades par le public français, la diffusion des matches se fait en direct à la radio. La transmission est assurée par Radio PTT et Radio Paris qui servent également de relais aux radios étrangères.

Après avoir éliminé la Belgique en huitièmes de finale (3-1), la France emmenée par une équipe « Black-Blanc-Beur » avant l'heure, composée de joueurs issus de la diversité comme Gustave Jordan (Autrichien naturalisé), Laurent Di Lorto (d'origine italienne), Abdelkader Ben Bouali, Raoul Diagne (tous deux issus des colonies), Ignace Kowalczyk (Polonais naturalisé), Hector Cazenave (Uruguayen naturalisé) et le franco-suisse Roger Courtois, échoue en quarts de finale à Colombes battue par une réaliste équipe d'Italie (1-3) futur vainqueur de l'épreuve face à la Hongrie.

- Affiche de la Coupe du monde

En 1938, les organisateurs français de la Coupe du monde lancent un concours pour le choix de l'affiche officielle. Desmé propose l'image d'un joueur, pied sur le ballon. Ce projet l'emporte sur ceux de Joël Bridge et d'Edgar Derouet qui avaient tous deux choisi de mettre en scène des gardiens de but. Ce choix est sans doute dicté par la volonté des organisateurs de mettre en valeur le caractère universel du football : le terrain de jeu est représenté par un globe terrestre.

Toutefois, l'impression produite par cette affiche est troublante tant elle semble offrir un reflet du climat tendu de la situation internationale de l'époque.

- Biographies

Auguste Jordan, Hector Cazenave, Roger Courtois, Laurent Di Lorto, Alfred Aston, Raoul Diagne.

« Banc de touche » : Gabriel Sibley Kimpton, Ivan/Yvan Beck, Deszo Korani/Désire Koranyi, Julien Darui, Larbi Ben Bareck .

- Citations

- « Il est indécent d'aligner Jordan, Autrichien pendant trois décennies, qui vient à peine d'abandonner sa patrie pour la nôtre. Ne sachant pas ce que c'est qu'être Français, il ne peut pas porter haut nos couleurs nationales », Lucien Dubech, journaliste sportif à *L'Action française*, avril 1938.

- « Me voici accueilli dans la grande famille des footballeurs français. Me voici admis à l'honneur de porter le maillot tricolore. J'en suis très touché, heureux et fier ». Jordan, janvier 1938

■ LA COUPE DU MONDE DE 1958 : la « génération Kopa »

La sixième Coupe du monde organisée en Suède en juin 1958 permet au Onze de France de s'illustrer sur la scène internationale et de rivaliser pour la première fois avec les meilleures équipes du monde. Emmenée par un brillant Raymond Kopa et grâce aux exceptionnelles qualités de buteur de Just Fontaine (13 buts, record inégalable), les « Bleus » atteignent les demi-finales après avoir éliminé l'Irlande du Nord (4-0) au tour précédent. À Solna, au cours d'un match mémorable face au Brésil, les Français font bonne figure mais s'inclinent sur la marque de 5 à 2 : Didi, Vava et le futur « roi » Pelé auteur de 3 buts donnent la pleine dimension de leur talent. La *seleção* l'emporte en finale face à la Suède sur le même score quelques jours plus tard. Miroir de l'immigration industrielle, avec les fils travailleurs polonais et italiens comme Roger Piantoni, l'équipe de France est, après le temps des « naturalisés », entrée dans l'époque des « fils d'ouvriers ».

- Biographies

Raymond Kopaszewski, Roger Piantoni, Maryan Wisniewski, Tadeusz/Thadée Cisowski.

« Banc de touche » : José Ujlaki, André Simonyi, Gunnar Anderson, Léon Glowacki,

- **L'équipe du Front de Libération Nationale (FLN)**

Dans le contexte de la Guerre d'Algérie et sous la houlette de l'ancien joueur Mohamed Boumezag, le FLN décide de bâtir une « équipe nationale » algérienne composée de joueurs professionnels sensibilisés à la cause révolutionnaire. Le 13 avril 1958, 9 des meilleurs joueurs algériens parmi la quarantaine évoluant en championnat de France quittent clandestinement leur club et traversent la Méditerranée pour Tunis afin de constituer le fameux « onze de l'indépendance ». Cette équipe nationale n'ayant jamais pu jouer sur son sol jusqu'aux accords d'Evian dispute 91 matchs internationaux de 1958 à 1962, notamment dans les pays de l'Est soutenant la cause de l'indépendance. Abdelaziz Ben Tifour, titulaire de l'équipe de France depuis 1954, Rachid Mekloufi et Mustapha Zitouni, inscrits sur les tablettes du sélectionneur Albert Batteux, mettent un terme à leurs ambitions chez les « Bleus » dans la perspective de la Coupe du monde de 1958.

Biographies

Mustapha Zitouni, Rachid Mekhloufi.

- Citations

- « Sans renier mes origines polonaises, je me dis que je dois tout à la France. Je joue pour elle (...) La Pologne n'était, pour moi, qu'un pays étranger ni plus ni moins que les autres. Je n'avais qu'une seule patrie : la France » (Raymond Kopa).

- « Il y a longtemps que l'équipe de France incorpore dans ses rangs des footballeurs venus d'autres lieux [...]. Mais c'était la première fois, dimanche, que trois Français d'origine polonaise jouaient en même temps dans notre équipe nationale : Cisowski, né en Pologne ; Ruminski et Kopa, nés en France de parents polonais. Il faillit y en avoir un quatrième, Glovacki. Outre les trois originaires polonais, il y avait dans notre équipe victorieuse de l'Allemagne (3-1) Gianessi, né en France de père et mère italiens ; enfin Ujlaki, récemment naturalisé, et qui est venu de Hongrie chez nous, il y a plusieurs années déjà, pour gagner sa vie comme footballeur, à la manière de Simonyi, Jordan ou Hiltl autrefois. 5 naturalisés, tous assimilés, sur 11 joueurs : c'est bien la preuve qu'en sport aussi la France est un pays d'immigration, et que la jeunesse de notre pays cède très volontiers la place à ceux qui savent se passer de la facilité et du renoncement et acceptent l'effort, le sacrifice, la vie dure, l'entraînement et ses exigences. » Gabriel Hanot

■ **LA COUPE DU MONDE DE 1986 : la « génération Platini »**

La 13^{ème} édition de phase finale de la Coupe du monde réunit 24 équipes au Mexique en juin 1986. Forte de son excellente prestation lors de l'édition précédente en Espagne et de son statut de championne d'Europe, l'équipe de France est considérée comme l'un des favoris. Les « Bleus », emmenés par des joueurs aguerris autour Michel Platini devenu une véritable star, se qualifient pour les huitièmes de finale après deux victoires face au Canada (1-0) et la Hongrie (3-0) et un match nul contre l'URSS (1-1).

Leur victoire sans trembler face à l'Italie (2-0) grâce à Michel Platini et Yannick Stopyra leur donne le droit d'affronter en quart de finale la redoutable équipe du Brésil. Au cours d'un match héroïque qui s'achève sur une victoire acquise par un dernier tir au but de Luis Fernandez (1-1 et 4-3 tab), les « Bleus » se retrouvent à nouveau en demi-finale face à la RFA. Mais, muselés et sans inspiration, les joueurs d'Henri Michel s'inclinent logiquement (0-2).

- Biographies

Michel Platini, Luis Fernandez, Manuel Amoros, Bruno Bellone, Jean-Marc Ferreri, Yannick Stopyra, Jean Tigana,

« Banc de touche » : Carlos Curbelo, Eric Cantonna, Gérald Passi, José Touré, Basile Boli,

- Citations

- « Avant France-Italie, quand j'écoutais les hymnes, j'étais ému et je me disais qui es-tu ? J'étais ému par les deux hymnes. Je suis français, pas de doute, et, il y a le cœur, mais il y a aussi le sang, la famille, le père... » Michel Platini.

- « Les Minguettes, ça a toujours été la tour de Babel : on y parlait trente et une langues », Luis Fernandez

- « Je suis souvent agressé, insulté. On me traite de sale petit Nègre, d'Arabe pourri, sans mesurer la peine immense que provoquent en moi ces injures auxquelles je ne peux opposer que la force de mes petits

poings. » Jean Tigana

- « De mon Mali natal, je n'ai aucun souvenir. » Jean Tigana

■ LA COUPE DU MONDE DE 1998 : la « génération Zidane »

La seizième édition de la phase finale de la Coupe du monde qui se déroule en France en juin-juillet 1998 est celle de la consécration historique des « Bleus ». Absente de deux précédentes éditions, l'équipe de France entraînée par Aimé Jacquet parvient au sommet en remportant, grâce à son héros Zinedine Zidane, une finale inoubliable au Stade de France face au Brésil sur la marque de 3 à 0. Ce succès déclenche dans l'Hexagone un engouement exceptionnel et une mobilisation patriotique singulière autour de la valorisation des différences.

La France, emmenée par des joueurs de grand talent comme Lilian Thuram, Laurent Blanc, Fabien Barthez ou Emmanuel Petit, effectue un parcours sans faute dans son groupe de qualification en battant successivement l'Afrique du Sud (3-0), l'Arabie Saoudite (4-0) et le Danemark (2-1). En revanche le parcours jusqu'à la finale est semé d'embûches : qualification à l'arrachée contre le Paraguay en huitièmes de finale (1-0 après « but en or »), aux tirs aux buts en quarts de finale face à l'Italie (0-0) et après avoir été menée face à la Croatie en demi-finale (2-1).

La France entière a vécu ce succès comme un moment de liesse collective et de fraternité qui a marqué de toute une génération. Le football procure un moment historique durant lequel la France se pense « black, blanc, beur » et s'ouvre aux « différences » devenues fer de lance d'un patriotisme renouvelé.

- Biographies

Zinedine Zidane, Robert Pirès, Youri Djorkaeff, David Trézéguet, Patrick Viera, Marcel Dessailly, « Banc de touche » : Patrick Loko, Djibril Cissé, Ibrahim Bah, Lassana Diarra, Hatem Benarfa, Karim Benzema, Jean-Alain Boumsong.

- Citations

- « Je n'ai jamais souffert du racisme puisque, quand j'étais petit, tous mes potes étaient maghrébins ou étrangers. » Zinedine Zidane

- « La France est ma mère. Et le Cameroun mon père. Mais je sais très bien que si je n'avais pas été un sportif de haut niveau en devenir, je n'aurais pas eu cette naturalisation » Jean-Alain Boumsong, *L'Equipe magazine* n°18759, novembre 2005

- « Ce terme, black blanc beur », est pour moi complètement fabriqué. Beaucoup de politiques en ont profité pour parler de la communion entre différentes races et les Français de souche. Cela arrangeait tout le monde. Mais la réalité est autre et c'est un peu dommage » Jean-Alain Boumsong, *L'Equipe magazine* n°18759, novembre 2005

Partie IV : LE CAFÉ DES SPORTS

La vie du football existe aussi au-delà des terrains. Sport de masse, il passionne une partie de la population toujours plus nombreuse, présente dans les tribunes des stades ou attentive près de son poste de radio ou devant son écran de télévision. Sport populaire, il attire un public d'immigrés ou de spectateurs issus de l'immigration qui, parfois, entendent exprimer leur différence. Au « café des sports », la 3^{ème} mi-temps est souvent l'occasion de « refaire le match » et d'exprimer des solidarités interculturelles. Mais parfois les stéréotypes fusent, radicalisant de manière artificielle les fiertés nationales et les identités revendiquées. Dès lors, le racisme peut s'exprimer sous ses formes les plus ordinaires : préjugés, insultes, violences.

Le monde des supporters n'est jamais à l'abri du hooliganisme, susceptible de véhiculer sporadiquement les comportements les plus xénophobes enregistrés au sein de la société.

- Un savoir-faire français originaire du Piémont : le baby-foot Bonzini

Paul Bonzini, originaire du Piémont, arrive en France avec sa femme, en 1927. Artisan menuisier, il s'associe dans un premier temps avec un spécialiste de la mécanique, Italien lui aussi. La société Bonzini et Sopransi, installée dans un modeste atelier de Bagnolet, sous-traite alors des pièces pour l'industrie automobile et l'aviation.

Avec son savoir-faire, l'entreprise se diversifie à partir des années 1930 dans le secteur des jeux de loisirs et des machines à sous. Paul Bonzini fait alors venir à Bagnolet son neveu, Raymond Bergaglia, issu d'une branche de la famille installée dans les Alpes-Maritimes. Mais si l'entreprise semble promise à un bel avenir, l'interdiction des machines à sous en 1937 remet en cause son activité, tandis que Paul Bonzini meurt la même année. Alors que le baby-foot se généralise dans les cafés français dans l'immédiat après guerre, Raymond Bergaglia, qui reprend l'entreprise familiale, décide de suivre ce nouvel engouement populaire. Il se lance dans l'industrie du baby-foot tout en mettant en valeur le savoir-faire originel mêlant mécanique générale et menuiserie industrielle.

En 1990, c'est au tour de Gérard Bergaglia, petit-neveu de Paul Bonzini, de reprendre les rênes de la société et de diversifier ses productions, tant en France qu'à l'étranger, dans le contexte de la disparition des *babyfoot* dans les cafés.

5. Chronologie sommaire

En rouge : les dates-clés de l'exposition et de l'histoire du football en France.

En bleu : événements ne concernant que la France.

En noir : le football en Angleterre et dans le reste du monde.

- **Avant 1830** : « naissance » du jeu en Angleterre dans les « public schools » : organisation diffuse et informelle du jeu de balles, règles non écrites, chaque établissement construit sa tradition.
- **À partir de 1830** : certains directeurs d'écoles favorisent l'émergence d'un jeu fondé sur des règles précises, mises par écrit et sur un jeu moins brutal impliquant le contrôle de soi. Le football moderne va donc prendre deux formes : le football rugby et le *dribbling game*, futur football association.
- **1860** : Le repos à partir du samedi après-midi pour les ouvriers anglais élargit la diffusion de la pratique du football association.
- **1863** : quelques représentants d'Eton, Westminster et Harrow se réunissent à Londres dans la *Freemason's Tavern* pour harmoniser les règlements en vigueur afin de faciliter les rencontres. Ils optent pour les règles de Cambridge et fondent la Football Association (F.A)
- **1870** : apparition en Angleterre des clubs liés à des entreprises comme à Sheffield ou Birmingham. Introduction de l'argent dans le jeu sous forme d'indemnités ou de prix de transferts.
- **1871** : scission irréversible entre les deux types de pratiques : football rugby et football association avec la création de la Rugby Football Union. Harmonisation des règles du football association avec la création de la *Challenge Cup* (coupe d'Angleterre- la *Cup*), parmi celles-ci, le gardien de but à le droit de se servir de ses mains.
- **1872** : création du Havre Athletic Club par les employés anglais de la compagnie de navigation SouthWestern Railway installée dans la ville du Havre.
- **Vers 1876** : Le jeu devient plus un jeu de passe qu'un jeu de dribble. « L'esprit collectif des ouvriers supprime ainsi l'individualisme bourgeois ».
- **1880** : En Angleterre : 25% des clubs en activités sont créés autour des paroisses (Aston Villa, Bolton Wanderers)
- **1882** : un milliers de clubs affiliés à la F.A.
- **1883** : victoire des ouvriers de Balckburn sur Eton à la finale de la Cup : fin symbolique de la domination de l'élite sociale. Fondation du club omnisport Stade français à Paris par des élèves du lycée Saint-Louis.
- **1885** : Légalisation du professionnalisme en Angleterre.
- **1887** : Fondation du club omnisport de l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (USFSA). Il ne comprend à ses débuts que les deux clubs parisiens : Stade français et Racing club de France. Cette Union était en effet hostile au football association car pratiqué par des professionnels.
- **1891** : création du club des White Rovers à Paris. Ce club est essentiellement anglo-américain avec une forte proportion d'Ecosse et ouvert à toutes les nationalités.
- **1892** : création du Standard Athlétique Club. Club fondé par les frères Wynn et essentiellement composé de Britanniques dont certains sont venus travailler pour l'Exposition Universelle de 1889. Création de la section football du club omnisport de l'Olympique de Marseille.

- **1894** : création par l'U.S.F.A du premier championnat de football en France. Il est limité pendant plusieurs années aux clubs de la capitale : la 1^{ère} édition, le 6 mai 1894, est remportée par le Standard Athletic Club.
- **1895** : Première rencontre officielle de football féminin dans le Nord de Londres. Fondation du Racing club de Roubaix : club phare des compétitions régionales (Nord) et cinq fois vainqueur du championnat de l'USFA (1902, 1903, 1904, 1906 et 1908).
- **1896** : Création de la section football au Racing Club de France, club omnisport en 1882 (section tennis et athlétisme) à Paris.
- **1897** : Création de la Coupe Manier, tournoi national créée par le président du club Paris Star, M. Manier. Elle est réservée aux clubs ne faisant pas jouer plus de trois joueurs étrangers. Fondation du club du Red Star par Jules Rimet qui souhaite lutter contre l'anticléricalisme et rapprocher le milieu ouvrier des valeurs chrétiennes et républicaines, par le sport.
- **1900** : création de la section football du Stade Français, club omnisport fondée en 1883 à Paris.
- **1904** : création de la Fédération Internationale de Football Association (F.I.F.A) qui ne reconnaît qu'une seule fédération par pays. Jules Rimet participe à sa création.
Création de l'équipe de France. 1^{er} match officiel contre l'équipe de Belgique à Bruxelles (match nul).
- **1910** : Création à Paris de l'Union Sportive Suisse de Paris (USSP). C'est un club omnisport essentiellement centré sur le football. Au fil des saisons, le président d'honneur reste l'ambassadeur de Suisse à Paris.
- **1914-1918** : la 1^{re} Guerre mondiale ouvre la pratique du football à de nouveaux adeptes, au-delà des soldats anglais et des officiers français.
- **1917** : création de la Coupe de France par le Comité interfédéral (CFI) ancêtre de la FFF et reconnu par la FIFA en 1908. Cette compétition est ouverte à tous les clubs. Elle compte 48 clubs inscrits lors de sa première édition. Elle s'appelle aussi la Coupe Charles Simon en l'honneur d'un des plus ardents défenseurs du Football association, mort au front en 1915.
- **1919** : Établissement de la Fédération Française de Football Association (FFFA) sous l'impulsion du secrétaire du C.F.I par son secrétaire général Henri Delaunay.
- **1920** : Douze mille personnes assistent au match France-Angleterre de football féminin au stade Pershing à Paris.
Naissance du *Centro Espanol* de Perpignan, fusion de petites associations d'Espagnols venus travailler en France. C'est un lieu d'entraide et de rencontres qui développe rapidement des activités sportives.
- **Années 1920** : championnat de France de football féminin organisé par des fédérations spécifiques.
- **1921-1926** : le nombre de licenciés à la FFFA passe de 32800 à près de 100 000.
- **1925** : fondation de l'Union Arménienne de Football Association à Valence (Drôme) constitué de dirigeants et de joueurs rescapés du génocide de 1915.
- **1928** : création de F.C Sochaux par Jean-Pierre Peugeot, directeur des Automobiles Peugeot. Il s'agit de faire connaître son entreprise et d'offrir des distractions à ses ouvriers. Le directeur avoue officiellement qu'il rémunère ses joueurs.
Le congrès de la FIFA entérine la création d'un championnat international de football, car le CIO refuse tout type de rémunération des sportifs.
- **1930** : 1^{re} Coupe du Monde en Uruguay. C'est le seul pays à accepter les conditions financières de la FIFA.

- **1931** : 1^{re} sélection de « l'araignée noire », surnom donné au Guyano-Sénégalais Raoul Diagne, premier joueur noir de l'équipe de France.
- **1932** : Le football français devient professionnel.
1^{er} championnat de France officiel : la 1^{re} division compte 113 joueurs étrangers sur 387 venus principalement de Grande-Bretagne et d'Europe Centrale.
- **1933** : L'Amicale Sportive créée en 1912 par le groupe « Casino » fondé lui-même en 1898 par Geoffroy Guichard à Saint-Étienne devient l'A.S Saint-Étienne. Le club est toujours sponsorisé par Casino et ses couleurs étaient celles de l'entreprise : le vert et le blanc.
- **1938** : La France organise la 3^e coupe du Monde, la diffusion des matchs se fait en direct à la radio. À la suite de l'Anschluss, l'Allemagne contraint l'Autriche, l'un des favori à ne pas y participer.
- **1940-1944** : Le régime de Vichy interdit le sport professionnel. Les championnats sont alors régionaux ou par zone géographique précise. Le recrutement de joueur étranger est alors bloqué.
- **1958** : 6^e Coupe du monde en Suède.
L'équipe de France est menée par Raymond Kopa. Le buteur français, Just Fontaine marque 13 buts dans le tournoi, record inégalé depuis.
Neuf des meilleurs joueurs algériens parmi la quarantaine évoluant en championnat de France, quittent discrètement et clandestinement leur club. Ils traversent la Méditerranée pour Tunis afin de constituer le « onze de l'indépendance », équipe nationale algérienne qui ne pourra jouer sur son sol avant la signature des accords d'Evian en 1962.
- **1954** : Création de l'UEFA (Union of European Football Association) à Bâle en Suisse. Elle regroupe toutes les fédérations nationales d'Europe et son rôle est de développer le football à l'échelle de l'Europe. Son siège actuel est à Nyons et son président depuis 2007 est Michel Platini.
- **1955** : l'Affaire du « Faux Zacharias » un an plus tôt, l'usurpation par un footballeur de l'identité d'un international hongrois pour intégrer un club de Lille, ferme le recrutement de joueurs étrangers en France jusqu'en 1966. Cela favorise la formation de jeunes joueurs au sein des clubs. De nombreux joueurs africains de l'Empire colonial français profitent de la fermeture du marché étranger pour faire leur entrée dans les clubs de 1^{ère} division.
- **Années 1980** : Le nombre de joueurs étrangers dans le championnat de France est limité à 3. Certains joueurs d'origine africaine dénoncent les insultes racistes dont ils sont victimes lors des matchs.
- **1986** : 13^e édition de la Coupe du Monde au Mexique. Michel Platini est le capitaine de l'équipe de France.
- **1995** : *Arrêt Bosman* : Les clubs européens peuvent embaucher autant de joueurs issus de l'Union Européenne qu'ils le souhaitent. Il n'y a donc plus de quota pour les joueurs issus de l'UE.
- **1996-2003** : 90 joueurs issus de l'UE sont recrutés par des clubs français. Parmi les plus importants : Portugais, Belges et Espagnols.
- **1998** : La France organise et remporte la 16^{ème} édition de la coupe du Monde.
- **2000** : Victoire de l'équipe de France au Championnat d'Europe des Nations
- **2010** : Coupe du Monde en Afrique du Sud . La France est éliminée au premier tour.

6. Extraits littéraires

Les extraits sélectionnés sont tirés de romans présents à la médiathèque de la CNHI, qui dispose d'un fond documentaire sur le thème de l'exposition.

Une bibliographie est disponible aussi en ligne dans la rubrique « ressources autour de l'exposition ».

■ **Le Ventre de l'Atlantique**, Fatou Diome, Éd. Anne Carrière, 2003, réédité dans le livre de Poche

Années 2000. Salie vit en France. Au Sénégal, son frère Madické, rêve de la rejoindre pour devenir un footballeur célèbre. Mais comment lui expliquer la face cachée de l'immigration, lui qui voit la France comme une terre promise? Le jeune Moussa a déjà fait cette expérience, recruté par Jean-Charles Sauveur, qui se dit « chasseur de talents pour le compte d'un grand club français »...

Le recruteur n'eut aucune peine à convaincre le jeune poulain. Il lui avait suffi d'abattre ses cartes : un billet d'avion payé par le club, un logement garanti dans un centre de formation où on l'entraînerait avec les juniors, avant de le propulser vers la gloire au sein du grand club, et, surtout la promesse d'un salaire mirobolant. Seul l'âge du garçon posait problème. Vingt ans, c'était un peu trop pour rejoindre la formation des juniors. L'épine fut vite ôtée : ici, on peut s'octroyer une deuxième, voire une troisième naissance, il suffit de quelques billets dans le dos du chef de bureau ou en tête à tête avec lui. Et puis on ne refuse rien à quelqu'un qui va en France, c'est une future relation enviable. Jean-Charles Sauveur, en habitué, sortit des francs français au bon moment. Le visa ? Une formalité ! Dans les ambassades aussi, on sait boire son pot-de-vin en silence.

Après son arrivée en France, la période d'adaptation commence, puis la phase d'entraînement. Mais le recruteur est déçu des performances de Moussa...

- Écoute, champion, lui dit-il, j'ai déjà assez dépensé comme ça, et tu ne progresses vraiment pas. On va arrêter les frais. Tu me dois environ cent mille balles. Il faudra que tu bosses pour ça. Comme tu le sais, ta carte de séjour est périmée. Si tu t'étais bien débrouillé, le club aurait tout réglé en vitesse : mon fric, tes papiers, tout, quoi. Mais là, tu n'as ni club ni autre salaire ; le renouvellement de la carte de séjour, faut même pas y songer. J'ai un pote qui a un bateau, on ira le voir, je te ferai engager là-bas. On ne lui demandera pas beaucoup, ça l'aidera à la fermer. Il me versera ton salaire, et quand tu auras fini de me rembourser, tu pourras économiser de quoi aller faire la bamboula au pays. Tu es un gars solide, tu vas assurer. Mais surtout chuut ! N'oublie pas que tu n'as pas de papiers. Alors, au moindre mot, les bleus t'offriront des bracelets et tu n'auras plus qu'à jouer du jazz à l'ombre. Remarque, tu n'as pas besoin de bronzer, toi. Bon, quelqu'un viendra te chercher demain pour te conduire au bateau. Une fois là-bas, c'est terminé, on ne se connaît plus. Motus et bouche cousue ! Salut, champion.

L'équipe du Sénégal, surnommée « Les Lions de la Téranga » par ses supporters, perd en quart de finale de la Coupe du Monde en 2002. Salie continue de lutter contre le mirage du bonheur footballistique en France...

Là-bas aussi, on avait appris que vingt et un des vingt-trois joueurs sélectionnés pour l'équipe nationale évoluent en France. Après tous les motifs couramment invoqués par les jeunes de l'île pour justifier leur désir d'émigrer, ce constat n'allait-il pas devenir l'ultime poudre destinée à consolider le fondement de leur choix ? Maintenant qu'il était prouvé aux yeux du monde que nos sportifs, qui rendent au pays sa fierté, vivent en France, avec quel argument pouvait-on empêcher nos jeunes de penser qu'ils devaient, eux aussi, aller chercher leur réussite dans ce pays ? Aujourd'hui plus que jamais, la nécessité de franchise incombe aux immigrés, même à ceux d'entre eux qui sont nimbés de l'aura de la réussite. Il ne s'agit pas de dégoûter les nôtres de l'Occident, mais de leur révéler le dessous des cartes. Et je me mis à rêver de conférences, lors desquelles chacun de nos Sénéfs* raconterait ouvertement la part amère de sa vie en France. Je voudrais qu'ils décrivent à leurs frères les cendres froides de la cheminée d'où jaillit la flamme victorieuse qui déchire les ténèbres de l'exil. Je voudrais qu'ils racontent comment à Guingamp, Lens,

Lorient, Monaco, Montpellier, Sedan ou Sochaux –où ils jouent–, les mêmes qui les acclament lorsqu'ils marquent un but leur font des cris de singe, leur jettent des bananes et les traitent de sales nègres lorsqu'ils ratent une action ou trébuchent devant les filets adverses.

** Surnom des Sénégalais jouant en France.*

■ **Le Vainqueur de coupe**, Rachid Boudjedra, Ed. Denoël, 1981 ; Gallimard Folio, 1989

Dimanche 26 mai 1957, pendant la finale de la coupe de France de football, un nationaliste algérien se rend au stade de Colombes pour abattre un dignitaire arabe, collaborateur des Français.

Il entre par la porte qu'on lui indique du doigt. Monte un escalier. Débouche sur les gradins, dans le tournant. À sa gauche, la tribune d'honneur grouillante de monde et de policiers. Il croit qu'il ne pourra rien faire. Pourtant. S'assoit. Regarde le terrain. Reluque le chronomètre lumineux qui marque 22 minutes. Score : Toulouse .C. : 1, S.C.O. Angers : 0. La pelouse verte. Les maillots blanc et bleu de Toulouse et les maillots tango d'Angers. Il cherche dans la mêlée ses compatriotes : le 7 : Brahimi. Le 11 : Bouchouk. Il se sent ridicule avec son petit revolver dans la poche, assis entre deux supporters tout ce qu'il y a de plus français et, du coup, il se demande ce que font ces joueurs algériens dans une coupe de France, alors que là-bas le sang coule dans les caniveaux... Originaire de Bône (comme une carte postale imprimée sur sa peau, coupée en deux par la Seybouse, Rive gauche, Rive droite. Les Français d'un côté, les Arabes de l'autre. Cours Bertania avec platanes luminescents et jeunes filles hâlées par le soleil des plages se tenant par la main, montant et remontant l'immense allée à la recherche du fiancé idéal, et au bout l'église ridicule, sertie d'enluminures d'un autre âge et la gare, de style saharien alors que le pont accable de ses câbles et de sa câblure l'espace taraudé à vif, sorties tout droit (la gare et l'église) d'un rêve colonial brumeux, à l'odeur d'absinthe et de jujube, en dehors du temps et de l'histoire avec, dominant le tout, la cathédrale Saint-Augustin et la vierge en stuc qui bénit la ville lorsque le sirocco souffle et que sur l'autre rive s'embrasent les bidonvilles), il était allé jusqu'au Brevet qui ne lui avait servi à rien puisqu'il allait se retrouver manœuvre à vingt centimes de l'heure chez Durafour. Impossible de vivre lui et sa vieille mère avec un tel salaire journalier. Il prit le bateau et échoua à Strasbourg où, en voyant la cathédrale, il fut secoué par un énorme fou rire, tant les colons avec leur réplique bônoise lui apparaissaient minables et sans aucune imagination... En désespoir de cause il s'assoit et regarde le match, voulant tout oublier de cette journée où il devait diriger son groupe de choc pour attaquer la caserne des paras, place des Invalides, et se retrouve à regarder un match de football dans un stade archicomble (43 125 spectateurs 17 977 750 francs de recette. Toulouse joue avec le vent dans le dos après avoir gagné le toss. Le président de la République*, malgré les charges écrasantes qui pèsent sur ses épaules du fait de la crise ministérielle, assiste au match.

** René Coty*

Mais lui était assis dans cette foule grouillante, chauffée à blanc, gesticulant et portant de petits drapeaux aux couleurs des deux clubs engagés dans une terrible bataille sur le terrain, qu'ils –les spectateurs– agitaient désespérément n'ayant plus de mains libres pour applaudir, encombrées qu'elles étaient par les canettes de bière, les sandwiches, les insignes cloués ridiculement à des petits bâtons non moins ridicules, les instruments à vent possibles et imaginables (fifres, trompettes, orphéons, sifflets, doigts, soufflets, sarbacanes, flûtes, etc.) et toutes sortes de tambours, de tambourins, d'objets hétéroclites capables d'émettre des sons et de faire du bruit et du charivari, n'ayant plus de voix pour hurler leurs encouragements, leur colère, leur enthousiasme, leur dépit, aphones, cacophoniques, trempés de sueur, électrisés et brûlant à petit feu dans la cuvette de l'énorme stade fermé à toute brise et à tout vent ; exhalant des odeurs de bière rance et d'alcool fermentant dans leur bouche, corrodant leurs viscères et macérant leurs muscles, leurs graisses, leur peau, se levant, s'asseyant, à la moindre alerte, interpellant les joueurs par leurs prénoms ou par leurs surnoms comme s'ils les connaissaient intimement, s'ils avaient leurs entrées dans leurs vies particulières, les admonestant à la moindre faute, les défiant à la moindre feinte, ou passe latérale, ou zigzag, ou petit pont, ou démarrage en trombe, ou changement d'aile, ou jonglerie clownesque, puis tout de suite, les vouant aux gémonies, dès qu'ils étaient dépassés par un adversaire, feintés, cloués sur place, ridiculisés, acculés, pressés, pressurés... Le vacarme devenait intolérable et grossissait en vagues

concentriques se déplaçant des gradins à bon marché où le défoulement est plus authentique et plus hystérique à la tribune d'honneur où un silence glacé régnait dans une atmosphère protocolaire et désuète [...].

Le collaborateur est exécuté et l'auteur des coups de feu incarcéré...

Mohamed Sadok, dit Staline. Né en 1931 à Bône (Algérie). Ancien membre des S.M.A. « scouts musulmans algériens ». C.A.P. de plomberie. Arrivé en France pour la première fois en 1955 (le 3 mars). A séjourné à Strasbourg avant de s'installer à Paris. Travaillait à Saclay jusqu'à son arrestation. Domicile fixe : *Hôtel Djurjura*, 17, rue Saint-Jacques (Paris 5^e). A accompli son service militaire en 1949 à Bône. A organisé alors qu'il était sous les drapeaux une grève pour protester contre le départ des soldats indigènes en Tunisie. Envoyé dans un bataillon disciplinaire à Tlemcen en 1950. Nie toute participation à une organisation terroriste. Déclare avoir agi de sa propre initiative et reconnaît avoir tué d'une balle calibre 7,35 le Bachaga Mohamed Chekkal au stade de Colombes le dimanche 26 mai à 18h 7. Fin du rapport établi par le commissaire de police local. Fait à. Le. Étendu sur sa couche, le prisonnier n° 1122 occupait la cellule n°63 de la prison de Fresnes, dans le quartier de haute surveillance où ne sont logés que les condamnés à mort, en attendant que s'ouvrit son procès.

« Staline » écrit à sa mère...

Staline, lui, avait tout de suite écrit qu'il était fier de son nouvel uniforme de bagnard, de son matricule n° 1122 et de sa cellule n° 63 bien que faisant des cauchemars et voyant dans ses rêves l'homme qu'il avait exécuté se plaindre qu'il avait trop froid dans son cimetière français et qu'il aimerait qu'on aille lui chercher son burnous d'hiver. Il terminait cette première lettre à sa mère en évoquant à son intention l'époque où il restait assis sur le seuil de leur bicoque pour regarder la nuit tomber, jusqu'à ce que la cloche du sommeil vienne carillonner ses airs à la fois cauteleux et laineux. Il la renvoyait ainsi à l'année 1940, lorsque son père mourut pour la France dans la boue des Ardennes alors qu'il n'avait que neuf ans et que la mélancolie de trente jours successifs de pluie avait glaisé ses petits pieds toujours nus, quoi qu'il fit et quelque fût le temps : aller à l'école ou jouer à la toupie. Elle l'embrassait alors pour ne pas porter le deuil de son mari et profitait de l'ombre plombée due aux intempéries pour refouler ses souvenirs et ses larmes que l'infinité de son orgueil ancestral avaient tout fait depuis 1911 avec l'insurrection de Tlemcen, pour empêcher leurs maris et leurs fils de tomber dans les rets de la conscription gauloise.

■ Pour aller plus loin en Lettres et Histoire des Arts.

- TDC « Sport et littérature » N° 975 du 1^{er} mai 2009. Edition du Scéren/CNDP.

Il propose des activités sur littéraire sur beaucoup de sports, dont le football.

7. Pistes pédagogiques pour le retour en classe

Quelques activités proposées pour tous les niveaux .

■ En cours d'Anglais

Faire situer sur une carte des îles britanniques, les villes où ont été créés les premiers clubs de football en lien avec les grandes écoles/universités anglaises et celles où le club a une origine plus populaire. Faire repérer l'utilisation de mot anglais dans les noms de clubs français (Le Havre athlétique club, par exemple, le Racing Club...) À la fin de l'exposition, dans la partie café des sports, un certain nombre d'affiches non datées (début du siècle ou années 1950) vantent des marques d'équipement de football dont les noms sont anglais.

Faire une recherche sur l'anglomanie de la fin XIX^e et du début du XX^e siècle.

■ En cours d'Education Civique/ECJS

Un travail peut être accompli sur l'étude de l'affiche de lutte contre le racisme au stade, reproduite dans le parcours élève et située à la fin de l'exposition. On peut y ajouter des affiches exposées à la médiathèque de la CNHI durant le temps de l'exposition.

Faire relever aux élèves les noms aux orthographes multiples de certains joueurs, l'orthographe originale et la version francisée. Les inviter à une réflexion sur la part d'identité que véhicule le nom et à la signification de ses transformations en situation d'immigration.

■ En cours d'Histoire et de Lettres

Reprendre l'organisation des « totems » des biographies de footballeurs et créer un joueur français d'origine étrangère qui aurait pu jouer dans l'équipe de France des Coupes du monde de 1930, 1938, 1958, 1986 en prenant en compte le contexte historique général et celui, plus particulier de l'histoire de l'immigration en France.

Exemples : Yvan Beck, Coupe du Monde 1938

Rachid Mekhloufi, Coupe du Monde de 1958

Ivan Bek / Yvan Beck

Nationalité (s) : Yougoslave / Française

Naissance : 29 octobre 1909 à Belgrade (Yougoslavie)

Décès : 2 juin 1963 à Sète

Poste : attaquant

Sélections en équipe nationale

Années	Équipes	Matches
	Royaume des Serbes, Croates, Slovènes / Yougoslavie	7
1935-1937	France	5

Les débuts au Royaume des Serbes, Croates, Slovènes

Ivan Bek commence sa carrière en 1925 au sein du BSK Belgrade, puis rejoint le club serbe du FK Mačva de la ville de Šabac. Ses bonnes performances en championnat lui ouvrent les portes de l'équipe nationale yougoslave dès 1927.

Le temps de l'étudiant joueur

Dans un Championnat de France encore amateur, le FC Sète met en place un système de recrutement de joueurs originaires d'Europe de l'Est et qui poursuivent officiellement leurs études en France. C'est ainsi que Bek, arrivé en mai 1928, devient rapidement un joueur emblématique du FC Sète, tout en étudiant à la faculté de Montpellier. En 1934, Sète et Bek sont à leur apogée : les « Dauphins » remportent le doublé (Coupe et Championnat de France) et Bek est l'un des meilleurs buteurs du championnat.

D'Ivan Bek à Yvan Beck

Les statuts de la FIFA n'interdisent pas encore l'engagement d'un joueur pour une seconde équipe nationale, Bek, ancien international yougoslave, entame une procédure de naturalisation en 1933 afin d'intégrer l'équipe de France. Sélectionné à 5 reprises entre 1935 et 1937, celui qui se nomme désormais Yvan Beck ne parvient pas aux mêmes succès qu'avec Sète au sein du onze de France.

Un homme dans la Résistance, un joueur en déclin

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Yvan Beck intègre la Résistance. Il y opère sous le pseudonyme de « Capitaine Tito » en référence à son statut de joueur sétois et à ses origines yougoslaves.

À la libération, Yvan Beck termine sa carrière de footballeur et retourne vivre à Sète. Il devient docker, loin de sa gloire passée et délaissé par le monde du football. Une rue porte son nom dans le port de pêche.

Rachid Mekhloufi

Nationalité (s) : française / algérienne

Naissance : 12 août 1936 à Sétif

Poste : Milieu de terrain, attaquant

Sélections en équipe nationale

Années	Équipe	Matches
1956-57	France	4
1958-62	FLN	40
1963-64	Algérie	11

L'enfant doué de Sétif chez les « verts »

Rachid Mekhloufi né en 1936 à Sétif est l'un des meilleurs joueurs du championnat de France de sa génération. Il commence à jouer au football dans le quartier El Houma, à Sétif. Il rejoint la métropole en 1954 par l'intermédiaire de l'ancien joueur devenu entraîneur de l'AS Saint-Etienne, Jean Snella.

Les portes de l'équipe de France sont ouvertes

Pendant 4 ans il se distingue chez les « Verts » devenant champion de France en 1957 et connaît la sélection en équipe de France (militaire et A). Quelques semaines avant le début de la Coupe du monde 1958, alors qu'il est pressenti comme titulaire, il décide, le 13 avril 1958 avec d'autres joueurs algériens du championnat de France, de rejoindre l'« Equipe du FLN » constituée à Tunis pour servir la cause algérienne.

L'aventure du « Onze de l'indépendance »

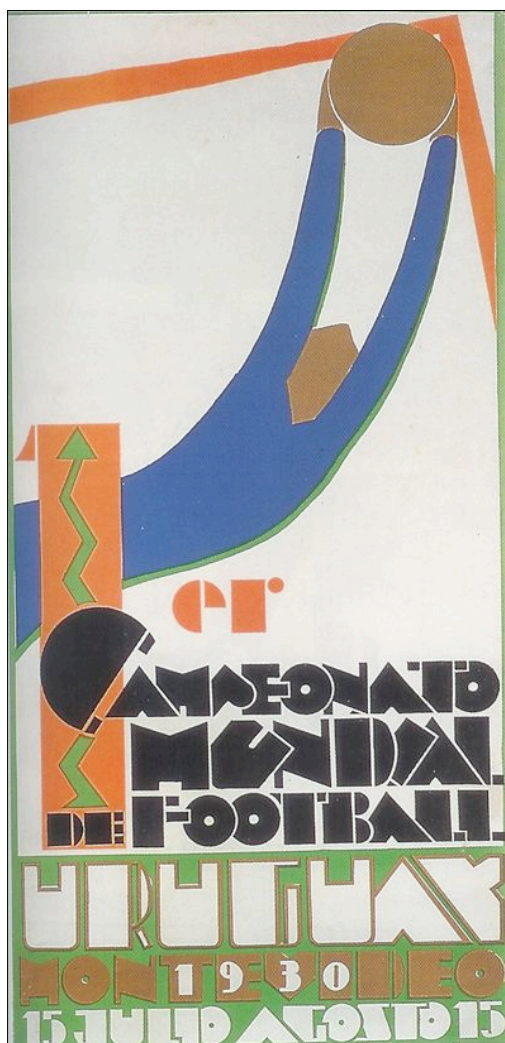
Pendant 4 ans, il participe à une quarantaine de rencontres promotionnelles à travers le monde. À la différence de son compatriote Mustapha Zitouni plus âgé, après l'Indépendance, sa carrière se poursuit en Europe. Au moment des accords d'Évian en 1962, il est engagé au Servette de Genève, une fois encore grâce à Jean Snella qu'il suit lorsque celui-ci revient entraîner l'AS Saint-Etienne lors de la saison 1962-63. Les supporters qui ne lui tiennent pas rigueur de sa défection passée, se réjouissent du retour de leur milieu de terrain vedette.

Retour gagnant dans le Forez

Celui-ci, au sommet de sa carrière, prend une part décisive dans les trois titres de champion de France (1964, 1967 et 1968) et la victoire de la Coupe de France (1968) conquis par les « Verts ». Auréolé de gloire, Rachid Mekhloufi termine sa carrière au SC Bastia en 1968-70.

■ **Histoire des arts**

Un travail d'analyse d'images et des codes visuels des années 1930 peut être effectué autour des affiches des coupes du monde de 1930 et 1938.



©MNS



©MNS

8. Glossaire du parcours pédagogique

Le vocabulaire expliqué ici est celui utilisé dans le parcours pédagogique.

- **Anticléricalisme** : nom masculin singulier. Mouvement d'opposition au clergé (aux hommes d'Eglise) et à son influence dans la société.
- **Amateur/amateur marron** : *l'amateurisme marron* est une expression du vocabulaire sportif désignant le fait de rémunérer illégalement un sportif officiellement amateur.
- **Calcio** : le calcio est le nom donné au football en italien.
- **Capiste** : Membre du Club Athlétique Parisien. « L'Echo Capiste » est le journal du club.
- **Creuset français** : *melting pot* à la française. Un creuset est à l'origine un récipient conçu pour favoriser les mélanges. L'expression « creuset français » a été rendue célèbre par L'historien Gérard Noiriel. « Le creuset français » est le titre de l'un de ses ouvrages, publié en 1988, fondateur de l'histoire de l'immigration en France.
- **Démocratisation** : rendre accessible une pratique, ici sportive, au plus grand nombre.
- **Diffusion** : mouvement par lequel une nouveauté, ici une nouvelle pratique sportive, se répand dans l'espace (régions, pays, continents) mais aussi dans la société en direction de nouveaux groupes (groupes sociaux, femmes...).
- **Hooligan/hooliganisme** : supporter qui se livre à des actes de violence lors des compétitions sportives.
- **Hurling** : sport de balle d'origine irlandaise qui oppose deux équipes sur un terrain. Les joueurs utilisent une crosse pour taper sur la balle.
- **Immigration industrielle** : immigration qui se développe dans le cadre de l'industrialisation française en particulier dans les régions industrialisées du Nord et de l'Est. Les emplois dans l'industrie lourde (mines, métallurgie) sont particulièrement concernés.
- **Public school** : traditionnellement, en Angleterre et au Pays de Galles, le terme *Public School* désigne une école privée dont le recrutement n'est pas limité pour des raisons géographiques ou religieuses, mais par des frais généralement très élevés. En général, le terme renvoie à des écoles très anciennes et prestigieuses et non à des établissements privés récents.
- **Soule** : jeu de balle pratiqué par les jeunes hommes dans le monde rural en Europe depuis le Moyen Age jusqu'aux environs de la première guerre mondiale et dans lequel beaucoup reconnaissent l'ancêtre du football. L'un des plus anciens documents concernant la soule est une ordonnance de Charles V datant du 3 avril 1365 précisant "*qu'elle ne peut figurer parmi les jeux qui servent l'exercice du corps*". Malgré la réprobation des autorités, ce jeu était très populaire et opposait parfois deux paroisses. Les règles n'étaient pas fixes et l'essentiel était de ramener la balle pour son camp en un lieu donné.
- **Supporter** : partisan d'une équipe sportive (en particulier de foot) ou d'un concurrent. Le mot est, à priori, non péjoratif.

■ Pour aller plus loin.....

Hooligan

En Angleterre, au XIX^e siècle, un journaliste dénomme les spectateurs violents «hoolihan», nom d'une famille irlandaise, décapitée sous le règne de la reine Victoria pour ses comportements antisociaux d'une extrême violence lors d'émeutes. Mais nul ne sait à quel moment, ni même pourquoi on passe de « hoolihan» à « hooligan ». Tout au plus peut-on évoquer l'idée qu'il s'agit d'une coquille d'imprimerie, le *g* et le *h* se côtoyant sur les claviers. Il faut cependant remarquer que les Anglo-Saxons ne l'utilisent pas et lui préfèrent le terme de « thugs » (voyous). Mais l'adoption de ce vocable n'est pas ici dénuée de sens puisqu'il comporte une connotation péjorative. Par le choix même de ce qualificatif, les *hooligans* sont stigmatisés et considérés comme « anormaux ». Mis en marge et au ban de la société, ils sont assimilés par avance aux délinquants ordinaires et ce, quelle que soit l'origine de leur violence, ou de leur présence sur les fichiers « hooligans».

Cité par Horst Bredkamp, *La naissance du football. Une histoire...*

Il décrit aussi les mesures nécessaires au maintien de l'ordre parmi le public (séparations des spectateurs, interdiction d'envahissement du terrain, mesures de répression, présence « policière » etc.) du Calcio fiorentino... qui se jouait à Florence entre le 16^e et le 18^e siècle !

Enfin, plus près de nous mais pourtant à la fin du 19^e siècle, N. L. Tranter, « The Cappielow riot and the composition... » relate l'émeute de Cappielow qui se déroula le 8 avril 1899 lors de la demi-finale de coupe entre Greenock Morton et Port Glas-gow Athletic Club, opposant 200 spectateurs. Il décrit la répression policière mais aussi l'évolution quantitative des violences dans le football anglo-saxon en cette fin de siècle. Tous ces faits sont d'une redoutable modernité et correspondent trait pour trait aux comportements hooligans modernes ainsi qu'au contrôle social mis en œuvre pour prévenir ces incidents ou rétablir « l'ordre public ».

Durant le 20^e siècle et concernant le seul football, le journal *L'Équipe* (1997) a dénombré plus de 1 300 morts à travers le monde suite à des actes de hooliganisme. Il serait ainsi possible de poursuivre une longue litanie des incidents qui ont émaillé les jeux, les sports et le football en particulier.

D'après D. Bodin : <http://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2005-1-page-61.htm>